



Journée internationale du vivre ensemble en paix – 16 mai 2020

Vivre ensemble en paix, c'est accepter les différences, être à l'écoute, faire preuve d'estime, de respect et de reconnaissance envers autrui et vivre dans un esprit de paix et d'harmonie.

A l'occasion de la Journée internationale du vivre ensemble en paix du 16 mai, les six Eglises et communautés regroupées dans la Plateforme interreligieuse du canton de Vaud ont décidé de rédiger chacune un message de fraternité et d'espérance, à partir d'une sensibilité spirituelle de sa religion, messages que vous trouverez dans les pages suivantes. C'est un geste fort, qui montre l'importance qu'elles accordent au vivre ensemble en paix dans le Canton.

Cette Journée a été proclamée le 8 décembre 2017 par l'Assemblée générale des Nations Unies. Elle est un moyen de mobiliser régulièrement les efforts de la communauté internationale en faveur de la paix, de la tolérance, de l'inclusion, de la compréhension et de la solidarité, et l'occasion pour tous d'exprimer le désir profond de vivre et d'agir ensemble, unis dans la différence et dans la diversité, en vue de bâtir un monde viable reposant sur la paix, la solidarité et l'harmonie.

La Plateforme interreligieuse du canton de Vaud regroupe les autorités de l'Eglise évangélique réformée du canton de Vaud (EERV), de l'Eglise catholique romaine dans le canton de Vaud (FEDEC-VD), de la Communauté israélite de Lausanne et du canton de Vaud (CILV), des Eglises anglicane et catholique chrétienne (FACCV), de l'Union vaudoise des associations musulmanes (UVAM) et de la Fédération évangélique vaudoise (FEV).

Personne de contact:

Michel Racloz, Eglise catholique, tél. 079 724 75 06, michel.racloz@cath-vd.ch
coordination@interreligieux-vaud.ch
<https://plateformeinterreligieusevaud.org/journee-internationale-du-vivre-ensemble-en-paix>

L'exigence d'un vivre ensemble pacifique

Il y a quelques semaines encore, vivre ensemble se présentait comme un beau slogan à mettre en œuvre. Et voici que tout à coup, l'impossibilité d'y donner suite surgit au travers d'un virus redouté et redoutable. Et la crise sanitaire de conduire chaque pays à fermer ses frontières, chacun à rester chez soi; et chaque religion à se replier sur elle-même?



Le risque est là, bien présent, mais aucune de nos traditions ne veut tomber dans ce piège. Car l'intériorité et ce qui met en mouvement les êtres au plus profond ne souffrent d'aucun confinement. Les convictions fortes ne se laissent pas enfermer. Bien au contraire, elles alimentent et fortifient les assises qui ne cessent de tisser des relations. Alors, lorsque ces dernières ne peuvent trouver physiquement expression, la méditation et la prière poursuivent leur maillage essentiel pour que se propage le désir de bâtir ensemble au cœur de la société. La période présente rappelle, si besoin était, la fragilité de la vie et de l'humain, leur non-maîtrise, tout en s'interrogeant sur ce qu'il faut entendre par santé. Cette dernière ne touche-t-elle que le corps, individuel, physique, ou également social, économique et politique, voire spirituel? Si d'aucuns (re)découvrent cela, les protestants y voient un rappel que l'Écriture biblique invite toujours au déplacement intérieur. Il y aura inmanquablement de larges conséquences: la paix pour vivre ensemble n'y échappe pas si elle veut être profonde.

Pour le croyant protestant, c'est le Dieu vivant le véritable artisan de paix, appelant l'individu à le devenir à son tour. Pour cela, l'Écriture l'invite à prendre conscience que le Christ est venu *mettre à bas* bien des murs, selon une expression de l'apôtre Paul. À détruire? Oui, sans aucun doute, car faits de jugements mutuels et de séparations doctrinales, qui finissent par réduire le vivre ensemble à un vivre les uns à côté des autres. Autant dire que la tâche est exigeante et le restera, car la paix véritable nécessite une conversion, non seulement du regard porté sur l'autre, mais sur soi.

Ainsi cette Écriture qui rend témoignage au Christ, qui a suscité les réformateurs d'hier, qui stimule les exégètes et théologiens d'aujourd'hui, déploiera la force et l'espérance de femmes et d'hommes de bonne volonté. Tarauté.e.s, renouvelé.e.s et renforcé.e.s par elle, toutes et tous permettront au mot *paix* de ne plus être daté, mais inscrit au cœur des êtres qui lui offriront leur visage.

Serge Molla, Office Eglise et Société de l'EERV

Fraternité est l'autre nom de la Paix

La fraternité, c'est ce qui a motivé depuis plusieurs décennies l'action de l'Eglise catholique dans le dialogue interreligieux. Au niveau mondial, depuis le concile Vatican II (1962-1965), et au niveau local, avec son implication dès l'origine, dans l'association de l'Arzillier.



Des groupes *MCDA*, Musulmans et Chrétiens pour le Dialogue et l'Amitié, ont été créés dans plusieurs villes de notre Canton. Et bien sûr, dans le dialogue interreligieux, on réfléchit, on agit et on vit ensemble! L'effort de chacune des communautés présentes - musulmane, juive, baha'ie, réformée et catholique... - est nécessaire et souhaité.

La fraternité, c'est aussi ce que le pape François a déclaré comme fondement et route pour la paix dès le début de son pontificat. Cela fut rappelé de manière historique dans la Déclaration d'Abu Dhabi signée avec le Grand Imam d'Al-Azhar le 4 février 2019: «*Les vrais enseignements des religions invitent à demeurer ancrés dans les valeurs de la paix; à soutenir les valeurs de la connaissance réciproque, de la fraternité humaine et de la coexistence commune.*»

Une fraternité qui a besoin d'être découverte, aimée, expérimentée, annoncée; qui puise sa plénitude de l'amour de Dieu et dont il faut témoigner afin de chasser la peur de l'autre et de s'imprégner de ses traditions. *Fraternité devient alors l'autre nom de la Paix.*

Lors de la première édition de la Journée du vivre ensemble dans la Paix, le 16 mai 2018, les diverses communautés se sont retrouvées sous la tente d'un stand interreligieux, face à l'Hôtel de Ville de Lausanne. Mais une forte pluie nous a obligés à tous nous serrer sous la toile, avec un énorme fou rire! Un tout petit exemple du «vivre ensemble dans la paix» très local.

L'être fraternel, c'est être les «gardiens» les uns des autres pour rendre à la fraternité la splendeur de son visage défiguré par l'indifférence, des modes de relations injustes et l'habitude face à la souffrance d'autrui. (*Genèse 4,9*)

Cette vision de la fraternité permet de transformer la journée du vivre ensemble dans la Paix en un espace pour agir, car le droit et le devoir de la fraternité trouvent leur plénitude en réinventant chaque jour des moyens concrets de vivre ensemble en paix à tous les niveaux, sociaux, économiques, politiques, religieux...

Pour rendre justice à la fraternité qui ravive en nous la conscience d'être en relation, d'être tous réciproquement nécessaires, nous vous invitons à visionner ces deux vidéos.

<https://www.youtube.com/watch?v=CKcz-7hOUMI>

<https://www.youtube.com/watch?v=axN6Cyyw0XM>

La Paix soit avec vous!

Evangile de Jean, chapitre 20, verset 19

Philippe Becquart, responsable du département formation et accompagnement des adultes

Roula Lopez, Dominique Voinçon, animateurs pastoraux en charge du dialogue interreligieux

L'établissement de la paix dans le judaïsme

Nombreuses sont les expressions de la paix dans les textes du judaïsme:

«Que l'Éternel dirige son regard vers toi et t'accorde la paix!»

(Nombres 6,26)

«Je ferai régner la paix dans ce pays, et nul n'y troublera votre repos; je ferai disparaître du pays les animaux nuisibles, et le glaive ne traversera point votre territoire.» *(Lévitique 26,26)*



«Et l'œuvre de la justice sera la paix, et le fruit de la droiture sera le calme et la sécurité à tout jamais.» *(Isaïe 32:17)*

«Eloigne-toi du mal et fais le bien, recherche la paix et poursuis-la.» *(Psaume 34,15).*

Les Juifs invoquent la bénédiction de la paix plusieurs fois par jour dans notre liturgie, dans la Bénédiction sacerdotale que nous récitons sur nos enfants, dans les salutations que nous nous offrons les uns aux autres lors de notre rencontre ou de notre séparation, et lors de notre jour le plus saint, le Chabbat. Cependant, la «paix» n'est pas une traduction complète du mot hébreu Chalom, dont la racine évoque l'intégralité et l'achèvement, qui à son tour fait écho à notre compréhension de Dieu en tant qu'Un. Dans le judaïsme, le Chalom est une paix complète - contentement, sécurité, tranquillité, justice, intégrité et sainteté.

Pour les Juifs, les humains sont à la fois des vases de sainteté et des reflets du divin: **«Dieu créa l'homme à son image; c'est à l'image de Dieu qu'il le créa. Mâle et femelle furent créés à la fois.»** *(Genèse 1,27).*

Comme la Torah enseigne que Dieu a créé l'humanité «à l'image de Dieu», nous valorisons chaque vie humaine comme sainte et nous nous efforçons de reconnaître la présence de Dieu sur chaque visage humain; en conséquence, prendre une seule vie humaine, c'est diminuer la présence de Dieu dans le monde: **«Celui qui verse le sang de l'homme, par l'homme son sang sera versé car l'homme a été fait à l'image de Dieu»** *(Genèse 9,6).*

Les rabbins développent sur ce point: **«Quand on détruit un seul individu, c'est comme si cette personne avait détruit le monde entier.»** *(Michna Sanhedrine 4,5).*

De plus, le grand philosophe juif du XXe siècle, Abraham Joshua Heschel, a écrit: *«Rencontrer un être humain est l'occasion de ressentir l'image de Dieu, la présence de Dieu. Selon une interprétation rabbinique, le Saint a dit à Moïse: "Partout où vous voyez la trace d'un être humain, Je me tiens devant vous..."»*

Le judaïsme nous vante de vénérer la sainteté non seulement au sein des autres, mais aussi de cultiver la sainteté en nous-mêmes: **«Soyez saints! Car je suis saint, moi l'Éternel, votre Dieu.»** *(Lévitique 19,2).*

Le Talmud souligne en outre la nécessité pour les Juifs d'imiter la sainteté de Dieu dans nos actions :

Rabbi Hama, fils de Rabbi Hanina, dit: Quel est (le sens de cela) qui est écrit: "C'est l'Éternel, votre Dieu, qu'il faut suivre... (Deutéronome 13,5)? Est-il (en fait) possible pour une personne de suivre la Présence Divine? N'a-t-on pas déjà dit: «...L'Éternel, ton Dieu, est un feu dévorant, ...» (Deutéronome 4,24)? Plutôt, (le sens est) que l'on devrait suivre les attributs du Saint, Béni soit-Il. (Rabbi Hama donne plusieurs exemples): Tout comme Il habille les nus, comme il est écrit: «L'Éternel-Dieu fit pour l'homme et pour sa femme des tuniques de peau, et les en vêtit.» (Genèse 3,21), vous aussi habillez les nus. Tout comme le Saint, Béni soit-Il, rend visite aux malades, comme il est écrit (en ce qui concerne l'apparition de Dieu à Abraham après sa circoncision): «L'Éternel se révéla à lui dans les plaines de Mamré...» (Genèse 18,1), vous aussi rendez visite aux malades. Tout comme le Saint, Béni soit-Il, console les personnes en deuil, comme il est écrit:

«Après la mort d'Abraham, le Seigneur bénit Isaac, son fils...» (*Genèse 25,11*), **vous aussi consolez les personnes en deuil.** (*Talmud Babli, Sotah 14a*).

Comme Dieu agit, nous devons aussi. Ce n'est pas un hasard si le verset le plus souvent cité concernant la justice: **«C'est la justice, la justice seule que tu dois rechercher...»** (*Deutéronome 16,20*) - et ce qui précède: **«Recherche la paix et poursuis-la.»** (*Psaume 34,15*), les deux utilisent la racine hébraïque R-D-F (Radaf), ce qui signifie «poursuivre». Chalom n'est pas passif; nous sommes obligés de travailler pour Chalom de manière active et cohérente.

Rabbane Chimone ben Gamliel dit: «Le monde subsiste par trois vertus: la justice, la vérité et la paix; car il est dit: Que la vérité et le jugement de paix soient administrés dans vos portes (*Zacharie 8,16*).» (*Michnah Abot 1,18*).

Dans notre tradition, le chemin le plus efficace et le plus juste vers la paix est le chemin de la justice, et cette relation intime et symbiotique entre la paix et la justice nous oblige à être justes dans toutes les relations afin d'établir la paix, chez nous et lorsque nous voyageons, avec nos familles, avec nos voisins, et même avec nos ennemis. Il y a une souche de raisonnement légale illustrée par la pensée du rabbin Menahem haMeiri de Provence (1249-1315) qui affirme l'humanité de tous les croyants, juifs et non-juifs. Pour son époque, c'est une étreinte de l'humain qui est une remarquable expression d'inclusion.

Lorsque nous ne reconnaissons pas et ne valorisons pas la sainteté inhérente à autrui en agissant de manière violente ou méprisante, le judaïsme suggère que les conséquences sont désastreuses pour nous et nos descendants parce qu'en niant ou minimisant le caractère sacré et la dignité d'autrui, nous nions ou minimisons nécessairement les nôtres.

Pour conclure, je voudrais citer les paroles du rabbin Jonathan Sacks, ancien grand rabbin du Royaume-Uni, lors de son interprétation de l'Exode 19,6:

«Les Juifs ont été appelés par Dieu à bien des choses: devenir un royaume de pontifes et une nation sainte, être les témoins de Dieu et le moyen par lequel sa lumière est réfractée au monde. Cependant, parmi ces défis, un des plus importants est d'être différent et en même temps une bénédiction pour l'humanité dans son ensemble: être une voix pour la paix lorsque «des armées ignorantes s'affrontent la nuit...» (*du Poème «Dover Beach» de Matthew Arnold*)

Eliezer Shai Di Martino, Rabbin de la CILV

Un chemin de paix dans la nature

Un premier pas pour trouver la paix pourrait bien être dans la nature de notre belle région, dans le canton de Vaud. Le poète Wendell Berry évoque un chemin de la paix:

La Fédération Anglicane
et Catholique Chrétienne
dans le canton de Vaud

Quand le désespoir pour le monde grandit en moi...Je vais m'allonger là où le magnifique canard sauvage se repose sur l'eau, et là où le grand héron se nourrit.
J'entre dans la paix de la nature sauvage,
Je me repose dans la grâce du monde, et je suis libre.
La paix des choses sauvages, Wendell Berry

Le confinement de Covid-19 dans cette belle région nous a fait le cadeau d'une beauté naturelle dans laquelle nous pouvons nous renouveler. Nous avons pu voir la nature qui s'anime ce printemps et qui émerge dans un environnement plus pur et plus calme. Nous prions qu'après ce confinement, nous continuerons non seulement à trouver des chemins de paix *dans* la création mais que nous ferons aussi la paix *avec* la création, marchant humblement sur la terre.

Un chemin de paix dans nos demeures

Comme l'a dit un collègue, la paix n'est pas simple; c'est plutôt une question de sang, de sueur et de larmes. «Vivre ensemble» et «la paix» n'ont pas toujours été des partenaires faciles. Nous parents avec nos quatre adolescents dans notre appartement, nous avons dû persévérer pour trouver des moyens de vivre ensemble en paix pendant ce confinement. Je suis sûre que de nombreuses familles dans le monde entier ont essayé de résoudre ce défi. Je prie que nous puissions tous découvrir des moments de vrai Shalom dans un partage honnête, grâce au pardon et une compréhension renouvelée.

Un chemin de paix dans nos communautés de foi

C'est dans ces mêmes foyers que nous avons établi nos églises, seuls et connectés avec les autres croyants. Privés de nos édifices consacrés, la barrière entre le sacré et le laïque s'est effacée alors que nous découvrons le sacré dans tous les lieux que nous habitons. Nous avons partagé le culte virtuel grâce au don de la technologie – ce qui a inspiré beaucoup des membres de nos communautés. Par exemple, chaque matin, nous vivons la prière du matin virtuelle, partageant notre liturgie et nos rites familiaux. Après nous prenons quelques minutes pour saluer les visages dans la galerie de Zoom et pour apprécier un moment de convivialité avant d'entamer la journée. Nous reconnaissons que d'autres membres de nos communautés se sont plus éloignés à cause de la technologie ou à cause des grandes pressions professionnelles ou privées. Dans ces temps d'incertitude, nous demandons à Dieu de la bienveillance pour nous-même et pour nos proches ainsi que de la prudence pour nos paroles sur les réseaux, cherchant à accomplir ce que nous pouvons et à accepter nos limites.

Un chemin de paix dans notre société

«La paix n'est pas simple, mais plutôt une question de sang, de sueur et de larmes.»
Pourtant, c'est peut-être juste cela. Le Covid-19 a mis en lumière notre humanité partagée, notre sang, notre sueur et nos larmes partagés - et en cela, nous avons trouvé de nouvelles connexions et une nouvelle compréhension. La souffrance partagée a éveillé l'empathie parmi nous, et nous sommes devenus plus conscients de ce qui nous unit et plus sensibles aux vulnérables dans nos alentours. Un membre de notre église a commenté la manière dont les affaires sont devenues plus humaines - les collègues se demandent: *Comment ça va? Comment va votre famille?*

L'expérience partagée de la désorientation a aidé des personnes de toutes confessions ou sans confession à repenser ce qui compte vraiment et ceci a suscité beaucoup de réflexion et de questions sur où trouver la vraie paix. Je suis sûre que toutes nos communautés religieuses ont pu orienter les personnes vers le don de la paix avec Dieu et avec leur prochain et à prier pour eux.

En tant que personnes de foi, nous avons été humiliés et notre besoin de Dieu nous a été rappelé. Ce n'est pas facile à réaliser mais c'est un don divin que nous demandons tous avec ferveur. Alors que nous continuons à trouver notre chemin à travers cette pandémie, ma prière serait que toutes nos communautés religieuses continuent à chercher ensemble des chemins de paix dans la nature et avec la création, dans nos foyers et nos communautés de foi, plaçant continuellement notre confiance en Dieu.

Révérrende Carolyn Cooke, Pasteur de l'Eglise Anglicane de la Côte, en Suisse et en France, membre de la Fédération des Eglises Anglicanes et Catholiques Chrétiennes dans le canton de Vaud. Avec ses remerciements au Dr Clare et Révérend Alan Amos pour leurs conseils et leur aide.

.....

Parler et rire ensemble,
Entendre et écouter,
Être attentifs les uns aux autres,
Se rendre service,
Vivre ensemble et donner de son temps,
Tout en se taquinant,
Se faire confiance,
Respecter les limites,
Être proches.

Tout en gardant parfois ses distances.
Se respecter mutuellement.

Et lorsque les opinions divergent,
Apprendre les uns des autres,
Donner du courage,
Donner espérance et confiance,
Donner des conseils et savoir en demander
Souffrir du vide que laissent les absents,
Saluer joyeusement les arrivants,
Donner des signes qui viennent du cœur,
Qui s'expriment par des mots
Ou par des gestes.

Il est bon
Que des êtres humains
Rendent visible sa présence
Là où elle est perceptible.
Il est bon
Que tu existes!

Prière tiré du livre «Au cœur de la vie»

Chères lectrices, chers lecteurs

J'ai trouvé cette prière et elle m'a tout de suite parlé. Les 3 grands thèmes qui ressortent sont:

- Être proche tout en gardant parfois ses distances;
- Donner du courage;

- Donner des signes qui viennent du cœur, qui s'expriment par des mots ou par des gestes.

N'avons-nous pas tous besoin d'une certaine proximité l'un de l'autre, sans se soucier de notre appartenance religieuse? Garder ses distances – ses convictions – est une chose, mais agir ensemble et avoir confiance en est une autre.

Nous manquons tous de courage parfois. Quoi de mieux de pouvoir recevoir des encouragements? N'est-ce pas ça aussi le vivre-ensemble?

S'exprimer ou faire un geste qui vient du cœur, qui nous donne de l'espoir et du réconfort nous fait sentir de faire partie de cet ensemble qui s'appelle «humanité».

C'est nous tous uni qui sommes la force pour affronter nos craintes, nos désirs et notre monde.

Geneviève Savaux, membre du Conseil de l'Eglise Catholique-Chrétienne

L'Amour peut-il changer le Monde?

Le changement! Combien sommes-nous, femmes et hommes, citoyennes et citoyens, à aspirer au changement?



On a pu le lire entre les lignes de la crise sanitaire qui, pour un grand nombre de personnes, a cristallisé des espérances, mais on l'a déjà entendu lors de la crise du climat, ou lors de la grève des femmes.

Bien des femmes et des hommes souffrent de mener une existence au mode de vie qui les éloigne d'eux-mêmes, c'est-à-dire de leur Être. Nous devenons des êtres excentrés, à la recherche d'un recentrage intérieur. Revenir vers une intériorité pleine, en dépassant une matérialité étouffante et une course effrénée qui nous fait perdre notre humanité, rentabilisant nos relations ou hiérarchisant l'être humain entre ceux qui sont dignes de vivre et ceux qui ne le sont pas.

La tradition musulmane appelle à travers la prière quotidienne, le mois de Ramadan, le Hajj, à vivre des retraites spirituelles, qui suspendent la course du Temps et des Hommes pour revenir à leur Créateur et donc à Soi-même comme vers une source d'eau fraîche, claire et apaisante. L'homme retourne à Son Seigneur et à travers la méditation, il apprend et comprend ce qu'est Sa nature, Sa condition, Sa responsabilité sur Terre. Son effort est permanent pour vivre quotidiennement des retours vers Dieu qui transformeront son Être profondément et élèveront (soigneront) son âme pour lui permettre d'acquérir les qualités et vertus proches de Dieu.

C'est un long travail, un long cheminement.

Ce sont ces retours qui, dans un renouvellement constant et conscient, lui permettent de reprendre sa course ou plutôt son chemin désormais éclairé.

La recherche principale d'un musulman est sa propre réforme, soit celle de son cœur. Un travail individuel et de longue haleine qui va lui permettre de vivre et de porter en lui la collectivité. A l'écoute des enseignements divins, il s'approfondit pour comprendre que l'unité et la proximité divines sont les conditions qui construisent sa capacité à vivre le multiple, la diversité, à dépasser les adversités, à donner le meilleur de lui-même. C'est ainsi qu'il est à la recherche de paix, bâtissant avec l'aide de Son Seigneur sa paix intérieure, qui finira par vaincre l'agitation intérieure et rayonner.

Dans la construction de son être spirituel, il est fortifié par des acquisitions telles que l'Amour, l'Apaisement de l'âme, la Fraternité, la Miséricorde et la Sacralité de toutes créatures, humaines, végétales, animales ou minérales. La Vie est sacrée!

L'altérité n'est alors plus brutale ni déstabilisante, et la différence n'est plus prépondérante, ni gênante. Elle est connaissance et/ou entre-connaissance.

L'Autre est en chacun de nous et l'Autre est nous-mêmes. Les liens qui nous unissent profondément sont la connaissance de notre humanité une, la spiritualité des unes et des autres religions où la fraternité agit comme un ciment entre elles.

Ainsi prédomine dans ce retour à Dieu, l'Amour des cœurs pour les humains dans leur sacralité, l'Amour de la Nature ou de la Création dans sa sacralité. Le respect profond de cette création, de la Vie, sont des conditions sine qua non pour le salut de l'être musulman qui dans son retour à Dieu sait que la Vie ne s'arrête pas ici-bas et qui aspire avec Amour retourner vers L'Aimant.

Sandrine Ruiz, présidente de l'Union Vaudoise des Associations Musulmanes (UVAM)

Ensemble vers plus d'humanité

Nous sommes 5 à 6 personnes éparpillées dans une salle qui peut en contenir 50, quelques représentants de nos communautés religieuses convoquées pour discuter de certaines conséquences probables dues à la pandémie du Covid-19.



Nous voici tous perplexes devant les conséquences de cette maladie, tous égaux devant les questions, les doutes, les peurs d'une pauvreté qui se profile pour nos familles à risques, nos migrants, nos travailleurs temporaires, nos coreligionnaires.

Nous avons des membres de nos familles engagés à différents niveaux dans cette lutte pour maintenir un semblant de sécurité sanitaire, nous avons des parents que nous n'avons plus serrés dans les bras, des petits enfants avec qui nous gardons un lien par vidéo, nous avons des défis à relever chaque jour dans nos fédérations pour gérer la crise et pour garder nos bateaux à flot, et nous avons sûrement tous eu nos moments de doute, de questionnement face à un avenir incertain.

Au-delà de nos spiritualités différentes, durant ce début de printemps qui vient sans se soucier de cette pandémie, qu'est-ce qui nous lie sinon cette communion qui découle de notre humanité, de notre égalité devant la mort, la peur, la maladie, la solitude: mêmes maux, mêmes épreuves qui viennent questionner le sens que nous donnons à la vie, la place que nous offrons au Très Haut, la source à laquelle nous puisons pour retrouver la paix, la force et la santé.

Pâques n'est pas si loin avec cette image forte, choquante, d'un juste mourant en croix, injustement condamné. Tout semble perdu, absurde, sans espoir jusqu'au jour de la résurrection.

L'épreuve, quand nous l'accueillons, nous bouscule dans nos repères, nos croyances. Elle remet en question notre perception de la vie. Elle nous invite aussi à nous délester ce que qui nous éloigne de l'essentiel, de ce qui nous empêche de vivre en paix avec soi, avec Dieu et avec notre prochain.

Cette épreuve que nous traversons ensemble sera fructueuse si nous nous accueillons au-delà de nos différences, si nous nous gardons de succomber à la tentation de la comparaison, de la concurrence et surtout à celle de chercher à nous décharger de nos peurs sur autrui.

Si rien ne peut nous séparer de Dieu, pas même la mort*,
rien ne devrait nous séparer de notre prochain, pas même nos différences.
Bien plus: ces différentes sont nos richesses; elles sont les beautés de notre humanité.

Vivre ensemble, c'est reconnaître notre vulnérabilité d'être humain pour mieux se comprendre, mieux s'aimer.

**Romains 8,38-39*

Christine Volet-Sterckx, co-présidente de la fédération évangélique vaudoise